

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Une Mesure inhumaine Le Mont-de-Piété et la Guerre

Le Mont-de-Piété veut faire vendre les gages non renouvelés

L'Administration du Mont-de-Piété soulevée depuis quelque temps la question de faire procéder à la vente aux enchères publiques des gages non renouvelés dans les délais prescrits.

Par la voie de la Presse et pour préparer l'opinion publique, elle fait savoir qu'elle est en pourparlers avec les pouvoirs compétents pour établir la modalité suivant laquelle il pourrait être procédé à ces ventes.

Les arguments principaux que fait valoir le Mont-de-Piété sont :

- 1° que par un plus long séjour en magasin les objets en gage subissent une dépréciation et de ce fait entraînent la diminution de valeur allant jusqu'à entraîner la suppression totale du « Boni », c'est-à-dire de l'excédent à provenir du prix de l'adjudication, prêts et intérêts déduits ;
- 2° que par suite de la pénurie de la main-d'œuvre, au lieu d'acheter des objets neufs le public se rendrait plus volontiers acquéreur d'objets usagés (sic) ;
- 3° que des mesures seront prises pour sauvegarder les intérêts des emprunteurs mobilisés en leur accordant des suris demandés par eux ou par des intermédiaires, sur présentation de pièces établissant leur situation militaire.

Sur la première question nous ferons observer que par un plus long séjour en magasin la dépréciation ne peut atteindre qu'une seule catégorie d'objets : les bijoux, les couvertures, la literie, les chaises, les fourrures, etc. Mais les objets de toile et de coton, les bijoux, l'argenterie, les bronzes, etc., ne peuvent subir aucune dépréciation puisque par suite de renouvellements successifs que le Mont-de-Piété ne refuse jamais, ils se trouvent en magasin pendant de très longues années.

Quant au boni à provenir de la vente, dans la plupart des cas, il ne reviendra pas aux emprunteurs, mais il sera touché par les marchands de reconnaissance du Mont-de-Piété.

Il existe, en effet, à Paris, près de 400 agences prêtant avec facilités de rachat sur reconnaissances du Mont-de-Piété à des taux variant entre 36 à 120 p. 100 par an.

A ces conditions, il est presque toujours impossible de retirer les reconnaissances qui, en fin de compte, deviennent la propriété des prêteurs.

Or, les premiers intéressés à voir se rouvrir les salles de vente du Mont-de-Piété sont ces prêteurs.

En conséquence pour le moratoire pour les contrats passés avant le 4 août 1914, ils ne peuvent disposer des titres ; mais si les gages se vendent ils pourront, de ce fait, liquider leur situation envers leurs clients, en encaissant les bonis à leur profit, bien entendu.

L'Administration n'ignore pas cette grave situation qui attendrait les emprunteurs, mais ne s'y est pas arrêtée.

D'autre part, l'Administration veut bien faire connaître que les intérêts des mobilisés seront sauvegardés et qu'un suris leur sera accordé sur présentation de pièces établissant leur situation militaire.

Mais pour obtenir un suris il faut présenter la reconnaissance à l'Administration, comment le mobilisé ou son mandataire pourra-t-il la présenter puisqu'elle sera entre les mains du marchand de reconnaissances ?

En dehors des sacrifices qu'ils font de si grand cœur pour le pays, les mobilisés devront-ils encore faire le sacrifice d'objets auxquels ils tiennent et qui pour eux sont souvent des souvenirs de famille ?

Ceux encore qui seront satisfaits de la réouverture des salles de vente du Mont-de-Piété, ce seront les marchands qui le fréquentent habituellement et qui, par la nullité de la concurrence, seront assurés d'y faire de fructueuses opérations. Et puis, enfin, MM. les Commissaires-Priseurs toucheront des honoraires sur le produit des ventes.

En dehors des mobilisés, il reste encore une autre catégorie importante d'emprunteurs que l'Administration semble vouloir négliger : ce sont des petits bourgeois, des commerçants, des employés qui, presque tous, ont des fils sur le front.

Parmi ceux-ci, un grand nombre paient depuis plusieurs années des intérêts de renouvellement. S'ils ne peuvent ni dégrager ni renouveler, quel sera leur sort ?

Pour obtenir des Pouvoirs publics l'autorisation de réaliser ses gages, l'Administration du Mont-de-Piété leur argumente du fait que des administrations similaires d'Alger, de Bône et de Havre n'ont pas fait intervenir les dispositions des moratoria et que les ventes ont été poursuivies dans les conditions habituelles.

L'exemple de ces villes est vraiment mal choisi. Leur situation industrielle et commerciale est relativement prospère et ne saurait être mise en parallèle avec celle de Paris. Mais ce n'est pas là ce qu'il s'agit de dire. Le Mont-de-Piété ne dit pas, c'est qu'elle a beaucoup d'argent pour l'exploitation de son privilège.

Alors que les Pouvoirs publics ont fait un pressant appel au bon cœur de la population parisienne pour soulager la misère, la mesure que préconise l'Administration du Mont-de-Piété est intempêtive et si elle était adoptée, elle ne pourrait que soulever la réprobation générale, parce qu'elle frapperait péniblement dans leurs intérêts une classe de la population la plus intéressante, parce que la plus malheureuse.

Si l'Administration a besoin d'argent, qu'elle cherche une autre combinaison, mais qu'elle cesse de pousser jusqu'à la fin des hostilités le moratorium des objets en gage.

C'est là notre conclusion, la seule équitable et humaine. Il ne faut pas que le malheur des uns fasse le bonheur des autres.

Nous sommes convaincus que les Pouvoirs publics, après examen approfondi de cette si intéressante question, voudront bien s'y rallier.

Alphonse Lévy.

Grand débat... petits résultats Pas de Crise ministérielle La Chambre votera aujourd'hui la confiance...

Mais ce vote n'engage nullement l'avenir

La situation générale

Sera-ce une grande séance ? Se terminera-t-elle par une crise ou la Chambre votera-t-elle la confiance en adoptant les crédits de sous-secrétaires d'Etat ? Telles sont les questions que d'aucunes se posent.

Résumons, avant les débats, la véritable situation.

La discussion a pour objet des crédits, mais en réalité les orateurs viennent apporter des critiques véhémentes contre le service de santé. Ces critiques peuvent elles engager les responsabilités du ministre de la guerre à tel point que le gouvernement, solidaire, soit obligé de poser la question de confiance ?

C'est cette situation qui a été, au préalable, examinée par les différents groupes de la Chambre.

« Permettez-moi », ont affirmé la gauche démocratique, les républicains de gauche, la Fédération républicaine, voire la gauche radicale à l'exception de quelques démocrates révolutionnaires.

Le groupe du parti socialiste est favorable au vote des crédits. Il consent à donner son concours au gouvernement, mais il se réserve de susciter, à un moment choisi par lui un nouveau débat sur la gestion du ministre de la guerre.

En attendant, il affirmera du haut de la tribune sa politique pendant le cours des hostilités.

C'est M. Alexandre Varenne qui précisera la situation. Il indiquera très nettement les vues du parti socialiste, la façon dont il comprend l'action gouvernementale.

Il s'élèvera contre les prétentions des réactionnaires qui veulent discréditer le Parlement. Il parlera même des rapports du gouvernement avec l'armée. Il affirmera que l'armée n'est pas une armée de manœuvre, mais la nation elle-même et qu'il y a lieu de la traiter comme telle.

Que va faire Washington ? Le Torpillage de l'« Arabic »

SIX PASSAGERS SEULEMENT MANQUENT

Londres, 20 août. — La White Star Line a publié hier, tard dans la soirée, la note suivante :

« Le steamer *Arabic*, qui avait quitté Liverpool hier après-midi, à 2 heures, a été torpillé ce matin à 9 heures 15, à 50° 50' de latitude nord par 8° 32' de longitude ouest. Le steamer qui a été touché à tribord, à environ 100 pieds de l'arrière, avait à bord 423 passagers et hommes d'équipage.

« Deux navires de guerre sont arrivés à Queenstown avec — autant qu'il est possible de le savoir — 375 survivants.

« On croit savoir également que six passagers seulement sont manquants. »

DANS LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 20 août. — Les leaders des journaux de ce matin peuvent se résumer ainsi :

« Le torpillage de l'*Arabic* est un acte inhumain, d'une flagrante illégalité. »

Certains journaux ajoutent : « Que va faire Washington ? »

RECITS DE SURVIVANTS

Queenstown, jeudi. — M. B. Curry, agent comptable à bord de l'*Arabic*, a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du *Daily Mail* :

« Le navire a été frappé à 9 h. 40. Il a coulé à 9 h. 53. La torpille l'a atteint près de la chambre des machines. Elle a fait éclater les chaudières. Aucun avertissement n'avait été donné. La plupart des passagers venaient d'achever leur déjeuner ; mais quelques-uns étaient encore dans leurs cabines.

« Il n'y eut pas à bord la moindre panique. Les passagers prirent tranquillement place dans les chaloupes. Le capitaine quitta le navire le dernier. Le paquebot coula à pic très vite. »

Un autre passager, M. James Burns, d'Halifax, s'est exprimé de la même manière. Il a ajouté qu'il a vu quelques personnes se débattre dans l'eau, mais qu'il ignore si elles ont été sauvées.

On annonce que plusieurs personnes ont été tuées par l'explosion.

UNE DÉCLARATION DU COMMANDANT

Queenstown, 20 août. — Le capitaine Finch, commandant de l'*Arabic*, a une jambe blessée.

Il déclare qu'il n'a pas vu le sous-marin allemand, mais qu'il a aperçu distinctement la torpille approchant du steamer alors qu'il était impossible de lui échapper.

L'équipage n'a eu que dix minutes pour mettre les canots à la mer et opérer le sauvetage.

QUATRE AMÉRICAINS MANQUENT PARMIS LES PASSAGERS

Londres, 20 août. — Le bureau de la White Star Line annonce que tous les passagers de l'*Arabic*, à l'exception de huit, ont été sauvés. Ils sont arrivés à Queenstown. Parmi les huit manquants, se trouvent quatre Américains.

La Chute de Kovno

Dans nos récents commentaires des communiqués russes nous devions enregistrer une très violente action autour de Kovno ou plus exactement un très violent assaut contre les positions établies en avant du front des forts de la rive gauche du Niémen.

Nous savons maintenant que le camp retranché est en entier au pouvoir des Allemands. L'attaque dirigée par le maréchal von Hindenburg a pleinement réussi.

Nous ne devons pas nous dissimuler l'importance du succès allemand. Vouloir en diminuer la portée serait vain ; la conséquence logique de l'opération nous rappelle tout de suite à l'esprit ce que nous avons dit autrefois à l'égard de la réalité ; ce serait en outre réduire à l'état de lettre morte la victoire à qui doit rendre à nos alliés la très importante place de la ligne des forts intérieurs qui assurent la couverture de la Russie.

La ville de Kovno s'étend au confluent de la rivière Vilna et du Niémen, à 92 kilomètres à l'ouest-nord-ouest de Vilna.

Les origines de la cité sont très anciennes ; sa fondation date du onzième siècle. Sa situation géographique lui valut un passé des plus mouvementés et par suite un rôle historique de la plus haute importance.

Kovno fut maintes fois incendiée et les ravages de la guerre contribuèrent énormément à sa décadence.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la ville était le plus important marché de céréales de toute la Lithuanie. Aujourd'hui son importance économique est considérablement réduite.

Le 24 juin 1912, la Grande Armée franchissant les ponts de Kovno pour aborder Napoléon pensait conquérir la Russie tout entière. En 1915, le 18 août, les armées du Kaiser tentent la même aventure et il n'est pas sans intérêt de songer à ce projet à la lumière du projet allemand.

En 1842, Kovno fut élevée au rang de chef-lieu du gouvernement de Kovno.

Le camp retranché comporte 19 ouvrages défensifs ainsi répartis : 9 sur la rive gauche du Niémen, couvrant le secteur méridional de la place ; 5 sur la rive droite entre le fleuve et la rive droite de la Vilna ; c'est-à-dire sur le secteur nord-ouest ; entre la rive gauche de la Vilna et la voie ferrée ; 5 autres ouvrages gardent le secteur nord. Kovno est desservi par la voie ferrée

Fâcheux impair

En première page de l'*Echo de Paris* du 17 août, un petit fillet vous traitait l'œil en bonne place : « L'Allemagne veut protestantiser la Belgique ! » Vous voyez d'ici les commentaires et les applications possibles à la vie politique française.

Malheureusement pour le calcul de notre confrère parisien, le journal catholique belge qui se publie au Havre, le *XX^e Siècle*, imprimait ce même jour, 17 août, un article de l'abbé intitulé « L'Olivier du Centre allemand », où l'on démontrait, documents à l'appui, que les catholiques boches font, à cette heure, tous leurs efforts — encouragés par le gouvernement du kaiser — pour ménager, flatter, cajoler les malheureux catholiques belges.

Vraiment, l'*Echo de Paris* tombe mal. Sans oublier que les pires excès ont été commis en Belgique par les Bavarois, catholiques !

LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER (1) LXX Les Prophéties DE LA Diplomatie Royaliste

Les prétentions des néo-royalistes sont amusantes. Un Maurras, par exemple, qui ferait, paraît-il, un assez bon petit poète, s'il s'en tenait à rimer des chansons dans le palais des Bouches-du-Rhône prétendant, avant la guerre, donner des leçons à notre diplomatie.

C'était du propre !

Nous avons sous les yeux un article d'un de ses disciples, publié pendant la guerre de Tripoli, sur les rapports franco-italiens. Cette étude a paru dans la *Revue critique*, une publication qui réclamait Maurras comme un de ses maîtres et l'affichait parmi ses collaborateurs. À côté de Paul Bourget, de Jacques Bainville et de Lucien Moreau.

Cet article reflète la « pensée » de Maurras.

« L'Italie sera notre adversaire »

En voici la conclusion. C'est une prophétie. L'événement rend comique le ton d'assurance sur lequel elle était formulée, en mai 1912 :

« Il n'y a plus moyen de douter aujourd'hui que ces fortresses redoutables, ces arsenaux que l'Italie renforce ou s'approprie à construire, Tarente, Augusta, Tobruk, qui bloqueront Bizerte et gêneront le débouché de la mer, s'attribuent en cas de guerre les Bouches de l'Adriatique et d'Afrique. Il faut veiller sur la Méditerranée, Victorieuse et fortifiée par la guerre (il s'agit de la guerre de Tripoli), l'Italie sera pour nous un adversaire plein de prétention ; vaincue, elle

LES ETATS-UNIS AGIRONT-ILS ?

New-York, 20 août. — Le torpillage de l'*Arabic* a causé une grande sensation à New-York, et surtout à Washington, où l'on croit que le gouvernement américain sera forcé d'agir si le steamer avait à bord des passagers américains et s'il a été coulé sans avis préalable.

PASSAGERS DISPARUS

Liverpool, jeudi, 9 heures du soir. — Voici les chiffres des passagers de diverses nationalités qui étaient à bord :

Anglais, 145 ; Américains, 26 ; Français, 3 ; Allemand, 1 ; Belge 1 ; Russes, 3 ; Espagnol, 1 ; Suisse, 1.

Le passager allemand était le pasteur Augustin Wadner, qui voyageait avec un permis du ministre de l'intérieur.

IL Y AURAIT DES DISPARUS AMÉRICAINS

Londres, 20 août. — Suivant les derniers chiffres reçus à Queenstown, 376 personnes ont été sauvées ; 43 ont péri, dont 6 passagers et 42 hommes d'équipage.

Le nombre des Américains qui se trouvaient à bord de l'*Arabic* est de 26. On ignore encore s'il y a parmi eux des victimes.

Londres, 20 août. — Une dépêche de Liverpool au *Daily Mail* annonce que sur les 32 personnes déclarées manquantes parmi l'équipage et les passagers de l'*Arabic*, il

De 3 à 6 heures

Nouvelles de Province

POUR LES PROCHAINES SEMAINES

Troyes, 20 août. — Le Conseil général a émis un vœu tendant à la modification du régime actuel des réquisitions et à la réorganisation de la main-d'œuvre agricole en vue des prochaines semaines ; il a été décidé, en outre, qu'une commission se préoccuperait au ministère de la guerre pour demander la suppression totale, dans l'An, de trop lourdemment frappés, des réquisitions de chevaux.

Nouvelles de Bulgarie

NOMINATION DU MINISTRE DE LA GUERRE

Sofia, 20 août. — Le général Jecoff, commandant une division, est nommé ministre de la guerre.

Nouvelles d'Italie

L'ANNIVERSAIRE DE PIE X

Rome, 20 août. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Pie X, de nombreux messes ont été célébrées dans les cryptes de Saint-Pierre, près du tombeau où Pie X a été enseveli. La première messe a été dite par le cardinal Merry del Val, ancien secrétaire d'Etat. Les seurs et la famille de Pie X y assistaient.

Nouvelles d'Espagne

UN VAPEUR ESPAGNOL COULÉ

Londres, 20 août. — Le vapeur espagnol « Pena Castello » a été coulé ; trois hommes de l'équipage sont sauvés.

Nouvelles de Russie

LA MARCHÉ SUR VILNA

On mande de Lodz que les Allemands marchent maintenant sur Vilna.

On mande de Radom que les troupes du général de Galvitz, venant du nord, se joindront à celles du général Woyrsch, venant du sud, à Brest-Litovsk, que les Allemands sont décidés à occuper. Une grande partie des troupes qui combattent dans le sud ont été envoyées contre Brest-Litovsk.

Nouvelles d'Amérique

UN LIVRE BLEU

Rome, 18 août. — On annonce d'Athènes que le bruit court dans les milieux diplomatiques que les Etats-Unis vont publier, bientôt un Livre Bleu contenant les instructions données aux ministres américains, auprès des pays en guerre, au sujet de la guerre sous-marine. Le Livre Bleu contient un résumé des opinions de la presse américaine, résumé fait par le professeur Baldwin.

Les Russes ne sont pas vaincus

Milan, 20 août. — On télégraphie de Pétersbourg :

« Nous sommes à la veille d'une nouvelle grande bataille. Le repliement de l'armée russe commencé depuis de longs jours est achevé. Toutes les tentatives opiniâtres des Allemands pour mettre en échec les plus hardis manœuvres de leur habile adversaire, sont restées infructueuses. On peut dire que, désormais les deux partenaires se trouvent de nouveau face à face, et que la bataille générale peut commencer, ardente, d'un moment à l'autre.

Les armées russes s'appuient pour résister efficacement sur la course supérieure de la Narva, sur les rives marécageuses du Bug et sur une région abondamment boisée.

La lutte s'annonce là, âpre, violente et longue. Les Russes comptent encore sur un élément moral d'une haute importance : ils sentent profondément qu'avec la bataille qui s'engagera sur la ligne Kovno-Ossowiez-Brest-Litovsk commence la lutte la plus meurtrière et la plus formidable qui pour les Allemands annonce la prolongation indéfinie d'une guerre qu'ils avaient pensé pouvoir clore avec la prise de Varsovie.

Ce nouveau champ de bataille donne aux Russes l'avantage d'avoir un de leurs flancs couvert par les conditions naturelles ; c'est leur flanc gauche, au sud et à l'ouest, de Brest-Litovsk. La région des lacs et des marais qui s'étend près de cette forteresse exclut toute possibilité de ce côté, d'une marche enveloppante des Allemands. Avec un flanc aussi protégé par la spéciale configuration du sol, appuyés d'autre part au formidable obstacle de Brest-Litovsk, les Russes peuvent dévaler toutes leurs énergies dans l'ample demi-cercle qui se courbe au nord d'Ossowiez vers Riga.

« LE BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Nouvelles des Fronts

Communiqués français

QUINZE HEURES

Même activité de l'artillerie sur les bords de l'Oise, au nord de l'Aisne, en Champagne et sur le front de la Seille.

Sur les sommets du Lingé et du Schratz, manœuvre, les pertes allemandes ont été très importantes.

La guerre de mines se poursuit avec une certaine vigueur, et dans les régions où les tranchées sont suffisamment voisines, la lutte à coups de grenades et de pétards continue sans relâche.

En réalité, l'Argonne paraît être, depuis quelques semaines, la région du front la plus mouvementée.

Dans le massif des Vosges, nos gains récents sont confirmés et nos nouvelles positions solidement organisées.

Aux Dardanelles

Dans la zone sud, rien à signaler en dehors de combats de patrouilles et de luttes d'artillerie.

Dans la zone nord, l'aile gauche anglaise a réalisé des progrès dans la plaine d'Anafarta.

Communiqué russe

AU CAUCASE

Pétrograd, 20 août. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, 17 août.

Dans la direction d'Otly, nos avant-gardes ont repoussé des postes turcs au-delà de la rivière Tchoukhi.

Dans la vallée de Passa, les Turcs ont avancé toute la journée; ils ont commencé à avancer vers le soir entre notre position de Tarboja.

Nous les avons laissés approcher jusqu'à une courte distance, et les avons repoussés avec un mitrailleur intense; puis, par un rapide assaut à la baïonnette, nous les avons obligés à prendre une fuite désordonnée.

Dans la région de la montagne Khochi, mouzang, toutes les attaques des Turcs ont été repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Sur le front russe

Pétrograd, 20 août. — On poursuit activement l'évacuation de Biélostok. Le matériel des usines, les provisions, les matières

Le Gracieux Empereur et Roi

L'archiduc Frédéric, à l'occasion de l'anniversaire de l'Empereur François-Joseph, a adressé à l'armée une proclamation qui débute ainsi :

« Depuis plus d'une année déjà, les forces austro-hongroises de terre et de mer participent à une lutte gigantesque contre un monde d'ennemis. Animés d'une ferme confiance dans la victoire finale de notre cause juste, nous célébrons au jourd'hui, pour la seconde fois en campagne, la fête anniversaire de S. M. notre gracieux empereur et roi. »

Ah ! il n'est pas fier, l'archiduc Frédéric, le généralissime du vieux criminel François-Joseph ! Et comme il a la mémoire courte ! A le lire, on croirait véritablement que son « gracieux empereur et roi » est une pauvre victime de la colonie et de la jalousie, et qu'il a été obligé de crier au secours au moment où on voulait le déposséder.

L'ultimatum à la Serbie de juillet 1914, par lequel il enjoignait au petit royaume de se déshonorer et de renoncer à la liberté, est sorti de sa mémoire. C'est son « gracieux » octogénaire qui a commencé la guerre en bombardant Belgrade. Et c'est son non moins gracieux « bon père », le Kaiser de Berlin, qui a délibérément étendu l'incendie à toute l'Europe, sans oublier la précaution, pendant trente ans, et à la faveur de la paix, de prendre partout l'empreinte des serres de toutes les maisons pour d'abord les cambrioler.

Et aujourd'hui, l'archiduc Frédéric, généralissime austro-hongrois, déclare modestement que l'Autriche « participe » à une guerre gigantesque ! Pour mieux affirmer sa subordination, et celle du vieux « Franz » à la Prusse, à Guillaume et à ses maréchaux, il affecte, en outre, de reprendre des expressions chères à Berlin et aux pangermanistes : « L'Autriche, le plus grand monde d'ennemis levés contre les crimes des deux empires. »

Et il affecte de croire encore que sa cause est « juste et sainte » ! Quels mots dans une telle bouche !... Et après les multiples attentats au droit, après la violation de la Belgique et l'assassinat des femmes et des enfants du « Lusitania ! Après les gaz asphyxiants !

La "Reconstitution du Foyer"

Cette œuvre est fondée par Mme Camille du Gast, et fonctionne sous la direction du Comité composé de notabilités du Parlement, du Conseil municipal, de la Presse, du Palais et de l'Industrie. (Voir circulaire pour les noms.)

Elle a pour but de fournir gratuitement et sans délai aux habitants des communes dévastées par l'ennemi, les meubles simples, la literie, le linge, les ustensiles de cuisine et de vie courante indispensables pour vivre.

Les objets sont pris à domicile par camions automobiles contre reçu détaillé. Livrés aux donateurs. Ils seront entreposés rue Crespin (11^e arrondissement), dans les immeubles appartenant à Mme du Gast. Ils seront ensuite expédiés à Châlons-sur-Marne. (Voir les départements ou l'Etat.)

Le « Reconstitution du Foyer » a son siège social à Paris, 14, rue de Cléry, et une succursale à l'Hôtel de ville de Châlons-sur-Marne.

Elle adresse un appel à tous ceux qui, n'ayant pas souffert de la barbarie allemande, ont gardé leur foyer intact et peuvent disposer de vieux meubles et objets susceptibles d'être mis en état par les soins de cette société, qui les répartira ensuite suivant les besoins des communes dévastées.

Les objets sont pris à domicile par camions automobiles contre reçu détaillé. Livrés aux donateurs. Ils seront entreposés rue Crespin (11^e arrondissement), dans les immeubles appartenant à Mme du Gast. Ils seront ensuite expédiés à Châlons-sur-Marne. (Voir les départements ou l'Etat.)

Vapeurs coulés

Londres, 20 août. — Le steamer norvégien *Sverresborg*, portant un cargaison de charbon, a été coulé.

Londres, 20 août. — Les vapeurs *Baroness* de 5.000 tonnes et *Vestermol* de 300 tonnes ont été coulés; les équipages sont sauvés.

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Galva. — Ce soir à 8 h. 30 l'opéra de *Le Miracle* (Mlle Andrieu Sylviane, MM. Harry Baur, Gaston Séverin, Alfred Rose Grane, Al. Nizon-Gilles et M. Henri Bergès, M. Raoul Villot), Jeudi et dimanche matins.

Telles Heures. — Les mois peuvent s'écouler, les saisons d'années doivent succéder aux saisons dites d'été et les programmes se renouveler sans cesse, rien ne peut diminuer le succès prodigieux et pourtant logique de la revue *Sans les directives* qui fait salle comble à la 101^e représentation et dont nous aurons encore l'occasion de reparler.

Honnissances. — Jamais on ne vit pareille affluente de public à la *Renaissance*. *La Corolite* doit ce succès tout aux amusantes scènes dont ce vaudeville fourmille, et qui peuvent être applaudies par tout le monde.

Chez Mayol. — Aujourd'hui, dans la grande revue *Tout va bien*, début du célèbre artiste Étienne, Farouk, toutes les étoiles de Paris : Dania, Alice de Tender, etc., etc. Dimanche matin.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — On ne dira jamais assez l'horisme des sujets du 201^e film dont le peuple et l'armée se sont couronnés de gloire en l'honneur de l'Autrichien. Un film sensationnel, *La guerre en Serbie*, dont la direction du magnifique établissement du 24 boulevard des Italiens toujours soucieux de plaire à sa fidèle clientèle, s'est assuré l'exclu-

premières, les stocks d'articles fabriqués sont transportés à l'intérieur du pays. Le gouvernement a donné pour l'évacuation cinq millions de roubles.

On annonce que les Allemands ont échoué dans leur tentative de forcer la Narew aux environs de Biélostok et qu'ils ont essuyé de lourdes pertes.

Trois cent mille habitants restent encore à Riga et sont tous sur la rive droite de Dvina. Des troupes survolent sans cesse Riga, venant de la direction de Tukkom où on présume qu'est leur base; ils volent très haut, hors de portée des canons russes.

Un témoin oculaire du deuxième grand assaut de Kovno quand les Allemands s'emparèrent du village de Godlevo, rapporte que les grosses batteries russes, de la rive droite du Niémen tiraient au-dessus de toute la ville et frappaient les colonnes d'assaut allemandes dont la marche leur était signalée téléphoniquement par les forts de l'Ouest. Malgré l'obscurité, le tir des Russes fut très précis et décima terriblement l'ennemi. Des ballons captifs allemands observaient nuit et jour la forteresse.

La France jugée par l'Amérique

New-York, 20 août. — L'anniversaire du début de la guerre a fourni aux journaux de New-York une occasion nouvelle de manifester leurs sentiments. Les feuilles les plus importantes ont publié des articles qui, tous, sont favorables aux Alliés et spécialement à la France et à la Belgique.

Le *New-York Tribune* écrit : « On visitera plus tard les champs de la Marne, comme on visite aujourd'hui en lieux et patriotes que pèlerinent Concord et Lexington, les champs de bataille de la guerre de l'Indépendance. La France montre de nouveau l'enthousiasme qui l'anima lors de la grande Révolution alors qu'elle alluma une lumière destinée à éclairer à jamais le monde. Elle lutte pour les idées qui sont le plus cher aux Américains : la liberté, le droit de vivre sous des lois conformes au vouloir de la majorité; elle combat pour la destruction de ce fétion le plus horrible de tous, la barbarie à la main civilisée et à cœur sauvage. »

Le *New-York American* publie un article de professeur Giddings, chargé de l'enseignement de l'histoire de la civilisation à l'Université de Columbia. C'est une récapitulation de l'année écoulée avec des conclusions mettant hors pair le rôle de la France, tout en elle, cette « efficacité » dans les méthodes et dans l'effort dont il plait aux Allemands de s'arroger le privilège.

Signalant que le Luxembourg, envahi par les Allemands au mépris des traités, affamé par eux, reçoit maintenant des vivres de France, le *Sun* dit :

« Et il y a encore des gens qui se demandent pourquoi la France obtient ici une sympathie refusée à l'Allemagne ! »

« Vous rappelez-vous les articles belliqueux que le ministre de la guerre russe fit circuler au printemps de 1914, articles qui faisaient parade de l'état complet de préparation pour la guerre de la Russie ? »

« Vous rappelez-vous le langage souvent provocateur que la France employa ces dernières années ? »

« Vous rappelez-vous que la France, chaque fois qu'elle poursuivait ses besoins financiers de la Russie, stipula que la plus grande partie de l'emprunt devait être appliquée aux fournitures de guerre. »

« L'Autriche « participe » à la gloire de l'Allemagne, à la gloire du « peuple-dieu », comme disait M. Emile Boutroux, pour qui sont des entrées « le respect des lois, des traités, des conventions, la loyauté, la bonne foi, le sentiment de l'honneur, les scrupules, la noblesse d'âme, la générosité ! »

Pauvre Autriche ! Vaincue à Sadova, en 1866, elle s'est ligotée au char de son vainqueur; elle est tirée derrière lui sur toutes les routes de meurtre et d'infamie. La notion du réel lui échappe. Elle en est arrivée à croire « quelle participe à son triomphe et que son gracieux empereur et roi » a décidé tout hautement, le 21 août 1914, de se joindre à l'Autriche. Ses quatre-vingt-quatre ans lui sent sans expérience et sans moralité; il retombe en enfance, plus bas qu'à Solferino, où rudement les Italiens et nous le frappons pour une cause juste; beaucoup plus bas qu'à Sadova, où il était frappé par son associé de Berlin, avec qui, cependant il avait vécu, quelques années avant, dans la plus parfaite harmonie.

Et il célèbre son anniversaire avec joie, parce que l'archiduc Frédéric l'appelle « gracieux empereur et roi » et qu'il n'a pas les plaintes des mourants qui, au nom de millions de cadavres, appellent sur sa maison le juste châtiment.

C. BROUVILLE

« L'Autriche « participe » à la gloire de l'Allemagne, à la gloire du « peuple-dieu », comme disait M. Emile Boutroux, pour qui sont des entrées « le respect des lois, des traités, des conventions, la loyauté, la bonne foi, le sentiment de l'honneur, les scrupules, la noblesse d'âme, la générosité ! »

Pauvre Autriche ! Vaincue à Sadova, en 1866, elle s'est ligotée au char de son vainqueur; elle est tirée derrière lui sur toutes les routes de meurtre et d'infamie. La notion du réel lui échappe. Elle en est arrivée à croire « quelle participe à son triomphe et que son gracieux empereur et roi » a décidé tout hautement, le 21 août 1914, de se joindre à l'Autriche. Ses quatre-vingt-quatre ans lui sent sans expérience et sans moralité; il retombe en enfance, plus bas qu'à Solferino, où rudement les Italiens et nous le frappons pour une cause juste; beaucoup plus bas qu'à Sadova, où il était frappé par son associé de Berlin, avec qui, cependant il avait vécu, quelques années avant, dans la plus parfaite harmonie.

Et il célèbre son anniversaire avec joie, parce que l'archiduc Frédéric l'appelle « gracieux empereur et roi » et qu'il n'a pas les plaintes des mourants qui, au nom de millions de cadavres, appellent sur sa maison le juste châtiment.

C. BROUVILLE

« L'Autriche « participe » à la gloire de l'Allemagne, à la gloire du « peuple-dieu », comme disait M. Emile Boutroux, pour qui sont des entrées « le respect des lois, des traités, des conventions, la loyauté, la bonne foi, le sentiment de l'honneur, les scrupules, la noblesse d'âme, la générosité ! »

Pauvre Autriche ! Vaincue à Sadova, en 1866, elle s'est ligotée au char de son vainqueur; elle est tirée derrière lui sur toutes les routes de meurtre et d'infamie. La notion du réel lui échappe. Elle en est arrivée à croire « quelle participe à son triomphe et que son gracieux empereur et roi » a décidé tout hautement, le 21 août 1914, de se joindre à l'Autriche. Ses quatre-vingt-quatre ans lui sent sans expérience et sans moralité; il retombe en enfance, plus bas qu'à Solferino, où rudement les Italiens et nous le frappons pour une cause juste; beaucoup plus bas qu'à Sadova, où il était frappé par son associé de Berlin, avec qui, cependant il avait vécu, quelques années avant, dans la plus parfaite harmonie.

Et il célèbre son anniversaire avec joie, parce que l'archiduc Frédéric l'appelle « gracieux empereur et roi » et qu'il n'a pas les plaintes des mourants qui, au nom de millions de cadavres, appellent sur sa maison le juste châtiment.

C. BROUVILLE

« L'Autriche « participe » à la gloire de l'Allemagne, à la gloire du « peuple-dieu », comme disait M. Emile Boutroux, pour qui sont des entrées « le respect des lois, des traités, des conventions, la loyauté, la bonne foi, le sentiment de l'honneur, les scrupules, la noblesse d'âme, la générosité ! »

Pauvre Autriche ! Vaincue à Sadova, en 1866, elle s'est ligotée au char de son vainqueur; elle est tirée derrière lui sur toutes les routes de meurtre et d'infamie. La notion du réel lui échappe. Elle en est arrivée à croire « quelle participe à son triomphe et que son gracieux empereur et roi » a décidé tout hautement, le 21 août 1914, de se joindre à l'Autriche. Ses quatre-vingt-quatre ans lui sent sans expérience et sans moralité; il retombe en enfance, plus bas qu'à Solferino, où rudement les Italiens et nous le frappons pour une cause juste; beaucoup plus bas qu'à Sadova, où il était frappé par son associé de Berlin, avec qui, cependant il avait vécu, quelques années avant, dans la plus parfaite harmonie.

Et il célèbre son anniversaire avec joie, parce que l'archiduc Frédéric l'appelle « gracieux empereur et roi » et qu'il n'a pas les plaintes des mourants qui, au nom de millions de cadavres, appellent sur sa maison le juste châtiment.

C. BROUVILLE

« L'Autriche « participe » à la gloire de l'Allemagne, à la gloire du « peuple-dieu », comme disait M. Emile Boutroux, pour qui sont des entrées « le respect des lois, des traités, des conventions, la loyauté, la bonne foi, le sentiment de l'honneur, les scrupules, la noblesse d'âme, la générosité ! »

Pauvre Autriche ! Vaincue à Sadova, en 1866, elle s'est ligotée au char de son vainqueur; elle est tirée derrière lui sur toutes les routes de meurtre et d'infamie. La notion du réel lui échappe. Elle en est arrivée à croire « quelle participe à son triomphe et que son gracieux empereur et roi » a décidé tout hautement, le 21 août 1914, de se joindre à l'Autriche. Ses quatre-vingt-quatre ans lui sent sans expérience et sans moralité; il retombe en enfance, plus bas qu'à Solferino, où rudement les Italiens et nous le frappons pour une cause juste; beaucoup plus bas qu'à Sadova, où il était frappé par son associé de Berlin, avec qui, cependant il avait vécu, quelques années avant, dans la plus parfaite harmonie.

Et il célèbre son anniversaire avec joie, parce que l'archiduc Frédéric l'appelle « gracieux empereur et roi » et qu'il n'a pas les plaintes des mourants qui, au nom de millions de cadavres, appellent sur sa maison le juste châtiment.

AU REISCHTAG

M. de Bethmann-Hollweg accuse les Alliés

« A l'ouverture de la séance du Reichstag, après le discours du président, le chancelier de l'Empire, M. de Bethmann-Hollweg, a prononcé un long discours dont voici l'essentiel :

« De grands événements se sont produits depuis que la Chambre s'est séparée. Toutes les tentatives des Français, en dépit de leur mépris de la mort et de leur prodigieux sacrifice d'existence humaines, n'ont eu aucun succès pour percer notre front; elles ont échoué devant la résistance indéfectible de nos vaillantes troupes.

« L'Italie, qui pensait s'emparer aisément du bien d'autrui qu'elle convoitait, a été jugée à présent brillamment repoussée malgré la supériorité numérique et les grands sacrifices de vies qu'elle fait.

« Aux Dardanelles, l'armée turque oppose à l'ennemi une résistance invincible. Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Quant à nous, nous avons pris l'offensive, nous avons battu et refoulé l'ennemi; nous avons avec nos alliés délivrés des Russes presque toute la Galicie, la Pologne, la Lithuanie et la Courlande, Ivangorod, Varsovie, Kovno, sont tombés entre nos mains. Bien avant dans l'intérieur ennemi, nos lignes présentent partout un mur impénétrable. Nous disposons de puissantes armées, prêtes à porter de nouveaux coups.

« Sir Edward Grey a dit au Parlement le 3 août :

« Avec une flotte puissante, si nous participions à la guerre, nous ne souffririons d'un peu plus que si nous restions en dehors. L'homme qui, à la veille de sa propre déclaration de guerre parle d'un ton si sobre, si posé, qui de la même façon dirige la politique de ses amis, ne saurait agir de la sorte qu'en sachant que ses alliés sont prêts à tout.

« En attendant, l'Angleterre elle-même a abandonné la fable que ce fut la cause de la Belgique seulement qu'elle prit part à la guerre; elle ne pouvait plus la soutenir. Les petites nations croient-elles encore que l'Angleterre et ses alliés font la guerre pour la protéger et pour protéger la liberté et la civilisation ?

« L'Angleterre étrange le commerce neutre abandonné et les retards sur notre front, en attendant qu'une bataille décisive puisse être livrée à l'ennemi, dont la tâtigie physique et morale s'accroît chaque jour davantage.

« UNE VICTOIRE QUI COUTE CHER

Une dépêche d'Innsbruck à la « Tribune de Genève » dit que pendant ces trois dernières semaines, les Allemands ont perdu trente et quatre mille sur la Dubitsa et soixante-dix mille sur le Niémen.

« Les assauts, presque quotidiens, des ouvrages avancés de Kovno leur ont coûté en moyenne de huit à dix mille hommes par jour, soit en tout une centaine de mille hommes, plus les hommes tués pendant les dernières quarante-huit heures, où les Allemands ont lancé d'énormes forces contre Kovno.

« Le maréchal de Hindenburg, au lieu de remplacer par des réserves ses hommes mis hors de combat, a fait venir les troupes du prince de Bavière, qui sont arrivées le 17 août, à quatre heures du soir.

« Après un violent bombardement, dépassant en violence tous les autres, et qui a détruit de fond en comble les trois quarts de la forteresse, les Allemands ont lancé trois divisions à l'assaut. Ce fut un horrible carnage qui dura plusieurs heures et fut la suite de laquelle les Allemands restèrent maîtres de la forteresse. La plus grande partie des Russes se fraya un passage à travers les rangs ennemis et parvinrent à rejoindre le gros de l'armée.